

Conférence Saint Vincent de Paul – Saint Nicolas – Saint Georges

Réflexion spirituelle

Nous entrons demain dans le temps du Carême. Je voulais vous partager quelques mots pour introduire ce temps, à partir d'un passage de l'évangile de saint Marc.

Mc 8,34-35 « Appelant la foule avec ses disciples, Jésus leur dit : 'Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.' »

Le temps du Carême nous prépare à entrer avec Jésus dans Son mystère Pascal, Sa mort et Sa Résurrection. En apprenant à porter notre croix, à sa Suite, nous nous disposons à vivre de l'intérieur ce mystère, en Lui étant vraiment uni.

Il s'agit d'abord de *porter* sa croix – et ma grand-mère me faisait remarquer que souvent nous la traînons, plutôt que nous ne la portons. La porter, c'est l'accueillir comme elle est, la regarder en face, et mettre notre bonne volonté en œuvre pour qu'elle ne soit pas juste un poids mort.

Porter sa croix, c'est aussi remarquer que *notre* croix n'est pas celle de Jésus, Il ne nous demande pas de porter la Sienna – ce serait juste impossible. Notre croix nous est propre, adaptée à nos épaules – nous pouvons sentir cela lorsque nous demandons chaque jour la grâce de la porter, plutôt que la grâce d'en être libéré.

Porter notre croix, c'est surtout être sérieux et conscient par rapport à nos propres fragilités. Au début du Carême, nous cherchons quels efforts nous pourrions faire, et nous voyons parfois cela comme des petits défis – mais il peut y avoir là un piège : il ne s'agit pas de s'inventer une croix, de s'imposer des choses juste parce qu'elles sont difficiles, juste parce qu'elles sont pénibles. Le but de tous nos efforts de pénitence, c'est de grandir dans l'amour, en nous rendant plus libres, plus disponibles. Pas de nous rajouter des croix, mais de mieux porter notre croix.

Et pour cela, il faut être conscient de ce qui concrètement, aujourd'hui, me bloque, me retient dans ma liberté, pour être pleinement donné dans l'amour : et c'est dans ces domaines-là qu'il y aura à faire des efforts, pour que je puisse entrer plus profondément dans la vérité de l'amour. Car la Passion de Jésus, ce n'est pas d'abord une affaire de souffrance : c'est une Passion d'amour, c'est Son amour qui se donne à l'extrême, en passant par-dessus la haine et tout le mal dont les hommes sont capables. Jésus S'est donné pleinement dans l'amour, car Il était parfaitement libre.

La question au début du Carême est donc : quels efforts puis-je faire pour grandir dans l'amour ? Jésus nous rappellera demain les 3 grands instruments de la pénitence : la prière, le jeûne et l'aumône. La prière nous invite à nous détacher un peu du flux des événements d'ici-bas, pour nous connecter à Dieu : et nous avons

besoin de cette connexion, pour accueillir Son amour, pour Lui dire notre amour, pour grandir dans notre relation avec Lui. Le jeûne peut nous libérer des chaînes que nous portons, à l'égard de nos propres besoins – qui sont parfois des vraies dépendances, dans le sens d'une drogue. On peut jeûner de nourriture, bien sûr, et c'est important, pour sentir notre fragilité, qui se cache si bien derrière notre glotonnerie. Mais on peut aussi jeûner de télé, d'internet, du téléphone portable, on peut jeûner de comméragage, et de toutes ces habitudes qui nous prennent du temps, de l'énergie, sans nous faire grandir dans l'amour : dans l'effort que nous ferons, nous sentirons combien nous ne sommes pas encore vraiment libre pour aimer.

L'aumône nous parle d'une manière toute spéciale, nous qui sommes actifs dans la solidarité. Comme la prière et le jeûne, elle est d'abord un chemin de libération, pour faire grandir l'amour. A titre individuel, nous avons besoin de combattre notre égoïsme, notre avidité de superflu. En donnant de notre temps, en donnant de nous-même, nous portons cette croix qui est la nôtre : c'est la conscience aiguë de la solidarité qui doit exister entre tous, le souci que tous puissent vivre dignement. Nous portons cela comme une croix, car nous sentons douloureusement que cette mission n'aura jamais de cesse – et nous sentons que c'est un grand signe d'amour, car nous aidons finalement les autres à porter leur croix. Pour ces familles qui nous sollicitent, leur quotidien est parfois une vraie croix, qu'ils n'arrivent pas à porter, qu'ils traînent, en se sentant justement à la traîne de la société.

Pour ce temps de Carême, demandons au Seigneur de nous aider à comprendre quelle est notre croix, quels sont les efforts que nous pouvons faire pour mieux la porter, pour la porter par amour, et pour que nous devenions capables d'un plus grand amour. Alors nous pourrons nous unir à Jésus dans Sa Passion, nous pourrons même sentir l'immense joie de Jésus dans Sa Passion : car lorsqu'on se donne totalement, par amour, la joie jaillit toujours au plus profond du cœur. C'est la joie de l'Esprit-Saint qui nous vient directement du cœur de Dieu, c'est la joie qui éclatera dans la victoire de Pâques, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

VISITES prévues pour Pâques

Mme EHRING Nicole 2, rue de l'Argile

Sr Odile 1 MARTIN Place de la Décapole

Monique JUCHS 2 rue Général Rondony

Frida EBERT Frida + voisine + ami 5 rue Neuve

Liliane WENDLING 2, rue des Repenties

André STEINBACH André 4, rue des Tuiles

Mme GLESS 16, rue du Hêtre